

## PRÉSENTATION

Benoît LELONG  
Olivier MARTIN

Les techniques sont indissociables des contextes de leur usage ; leur étude et l'analyse des nouvelles technologies de communication comme l'internet n'échappent pas à cette règle. Une telle affirmation peut paraître banale. Elle le serait en effet si l'on considérait qu'elle reviendrait simplement à affirmer que les traits sociaux des utilisateurs, leur âge, leur sexe, leur milieu social ou encore la structure de leur réseau de sociabilité, doivent être pris en compte pour saisir les usages des techniques et notamment des TIC (Technologies de l'information et de la communication) dans la société. Mais la fréquence et la durée des échanges entre téléphones portables ne sont pas identiques chez les adolescents et chez les adultes ; les pratiques de chat des jeunes filles diffèrent de celles des jeunes garçons ; la fréquence d'utilisation du courrier électronique n'est pas semblable chez les cadres et ouvriers ; le nombre de SMS reçus ou envoyés dépend fortement de l'âge ; la naissance d'un enfant conduit les jeunes parents à une transformation de leurs habitudes téléphoniques<sup>1</sup>... Toutes ces différences s'ajoutent donc à une première ségrégation structurelle, celle qui oppose les usagers aux non-usagers, selon une logique fortement liée aux hiérarchies sociales, culturelles, générationnelles et professionnelles et que l'on a nommée « fracture » ou « fossé » numérique<sup>2</sup>.

---

1. MANCERON *et al.*, 2002.

2. Portant sur des utilisateurs des nouvelles technologies de la communication, à savoir l'internet et les services qui y sont attachés, les études laissent de côté les non-pratiquants,

Plus prosaïquement, l'analyse des taux d'équipement a notamment montré que l'accès à l'internet passait très majoritairement, voire presque exclusivement par un ordinateur – notamment si l'on considère les seuls accès de loisirs et les usages familiaux, et ce, malgré le développement des services téléphoniques d'accès au réseau internet (i-mode, wap...). L'internet en famille est donc essentiellement un internet via le ou les ordinateur(s) domestique(s). Les enquêtes de cadrage permettent également de saisir les taux d'équipement et d'accès à l'internet<sup>3</sup>. Ainsi, en mars 2003, 42 % des ménages français étaient équipés de micro-ordinateurs et 23 % possédaient un accès à l'internet. A cette même date, seuls une minorité d'entre eux possédait un accès à haut débit (ADSL, câble...). Ces enquêtes de cadrage montrent également la relative rapidité de la diffusion de ces équipements. La baisse des coûts, l'attractivité grandissante de ces produits et services, voire une « norme sociale d'imposition », mais aussi l'action des pouvoirs publics, nomment dans le cadre des institutions scolaires<sup>4</sup>, sont au nombre des raisons de cette diffusion.

Cette affirmation du caractère indissociable des techniques et de leur contexte d'utilisation est cependant moins banale si l'on considère qu'elle revient à affirmer qu'au-delà des différences dans le type, la fréquence et la durée des usages des TIC, le sens et les fonctions sociales de ces usages ne se comprennent qu'en tenant compte des contextes sociaux, familiaux, culturels et identitaires. La revue *Réseaux* s'est déjà largement fait écho des recherches sur le micro-ordinateur, sur le téléphone portable ou filaire, sur la télévision ou plus anciennement sur le Minitel, montrant que les sens de leurs usages sont formatés par le social, par les circonstances et les situations

---

c'est-à-dire les individus qui n'ont pas d'accès à l'internet à leur domicile ou qui ne l'utilisent que trop irrégulièrement. Pour autant, nous n'ignorons pas l'existence de cette « fracture numérique » : que celle-ci ait des causes économiques, culturelles ou générationnelles, ses conséquences à moyen ou long terme sur les inégalités économiques, sociales, culturelles ou professionnelles sont difficiles à identifier. Elle constitue un enjeu et une question politique majeure. Nous renvoyons à BIGOT, 2003 ; LELONG, 2003.

3. Pour quelques données de cadrage, voir notamment la Mission pour l'Economie Numérique (MEN) du ministère de l'Economie et des Finances, qui rassemblent des données issues des enquêtes de l'Insee, de France Télécom, de l'IDATE, de Médiamétrie, etc. Voir <http://www.men.minefi.gouv.fr/>.

4. Nous pensons par exemple aux actions entreprises par le Conseil général des Bouches-du-Rhône qui, depuis septembre 2003, a mis à disposition des élèves de 4<sup>e</sup> des collèges du département, publics et privés sous contrat d'association, un ordinateur portable. Voir <http://www.ordina13.com/>.

d'utilisation<sup>5</sup>. Il a ainsi été montré que la signification et les fonctions du téléphone portable n'étaient pas les mêmes au sein d'un couple « fusionnel » et d'un couple « individualisé », puisqu'il ne venait majoritairement que renforcer cette identité du couple<sup>6</sup> : dans une situation où les deux conjoints entretiennent une forte proximité, des liens très forts et partagent de nombreux moments et activités, le portable est utilisé pour renforcer, activer et maintenir ces liens ; dans un couple où les deux conjoints ont des habitudes et une gestion plus individualisée de leur vie, il accentue cette individualisation en offrant à chacun un outil supplémentaire d'évasion et d'organisation individuelle de leur vie.

Cette constatation devient encore moins banale du fait que les TIC contribuent aux définitions identitaires des individus, aux constructions des relations interindividuelles. Plusieurs recherches en sociologie ont montré comment les objets ordinaires pouvaient jouer un tel rôle<sup>7</sup>. De même, les TIC constituent des ressources mobilisées quotidiennement pour définir, faire vivre et donner sens aux liens sociaux et aux identités de chacun. Les techniques agissent sur le social, mais d'une manière que l'idée de déterminisme restitue très mal : elles « travaillent » les individus et leurs relations ; elles irriguent le fonctionnement social ; elles façonnent les actes et gestes de chacun ; elles modèlent plus ou moins subrepticement le sens des faits sociaux ; elles constituent des ressources pour des individus « modernes » dont l'un des traits principaux est la réflexivité<sup>8</sup>. Cet aspect est d'autant plus important que les travaux récents en sociologie ont souligné de profondes transformations des liens sociaux et des identités individuelles. Pour s'en tenir aux recherches en sociologie du lien privé et de la famille, les relations entre parents et enfants, les statuts respectifs des conjoints, les jeux identitaires des membres du ménage ou encore les liens qui unissent les membres d'une famille élargie sont loin d'être immuables et univoques. L'individualisation, la redéfinition des rôles et statuts, la prise en compte des identités individuelles ont profondément transformé la famille et, au-delà, tous les liens sociaux (avec les pairs, les proches, les collègues<sup>9</sup>...).

---

5. JOUET, 1987 ; PASQUIER, JOUET, 1999 ; QUERE, SMOREDA, 2000 ; SMOREDA, 2002.

6. MARTIN et SINGLY, 2002.

7. KAUFMANN, 1992 ; MARTIN, 2000.

8. GIDDENS, 1994.

9. SINGLY, 2000 ; SINGLY, 1992.

C'est justement ce processus de façonnage du social par les objets techniques et les dispositifs technologiques qui permet aux sociologues de se saisir des techniques pour analyser le social : l'observant à travers le prisme des techniques qui s'y insèrent, ils parviennent à identifier des faits sociaux généraux. Quelques exemples : l'ordinateur familial est un bon analyseur des rôles sexués, des relations intergénérationnelles, comme de l'économie des espaces privés et collectifs<sup>10</sup> ; l'étude des pratiques téléphoniques permet de mettre en évidence l'interpénétration des sphères de vie et, ainsi, de mieux saisir la tension famille-travail<sup>11</sup> ; l'examen des pratiques téléphoniques des conjoints à leur domicile est un bon outil pour identifier les différentes modalités de « l'être ensemble » dans un couple, pour comprendre les tensions entre les différents rôles et moments de la vie conjugale<sup>12</sup> ; on peut également saisir ainsi les transformations de la paternité et du rapport à l'enfant chez les pères non gardiens, les nouvelles formes de liens entre grands-parents, parents et enfants, ou encore les évolutions identitaires et relationnelles liées au vieillissement<sup>13</sup>.

Une première caractéristique des études proposées dans ce dossier « L'internet en famille » est qu'elles partagent toutes ce double constat : le fait que le sens et les fonctions sociales des objets de communication ne soient pas indépendants du contexte social d'utilisation ; la réalité de faits sociaux qui ne sont pas indépendants des techniques et des objets technologiques qui les pénètrent. Ces études abordent certes inégalement ces deux aspects, mais aucune n'y échappent puisque ce sont deux faces d'une même réalité sociotechnique : les techniques s'insèrent et prennent vie dans le tissu social et agissent en retour sur ce tissu.

L'autre caractéristique des textes rassemblés ici est qu'ils portent tous sur des utilisations des TIC dans l'espace privé et familial et, du cou, posent un certain nombre de questions. Comment se répartissent les compétences techniques entre les hommes et les femmes dans le cadre du foyer ? Comment les enfants se saisissent-ils de l'internet lorsque leur domicile en est équipé ? Quelle est l'économie familiale lorsque l'un des membres du ménage travaille à domicile ? Quelles relations les adolescents peuvent-ils entretenir avec leurs pairs grâce aux TIC dont ils ont l'usage et comment ces

---

10. BOULLIER, 1985 ; ROUX, 1994 ; LE DOUARIN, 2002.

11. Voir par exemple MONJARET, 1996 ; GOURNAY, 1997.

12. SINGLY, BOUKAÏA, 2000.

13. CASTELAIN-MEUNIER, 1997 ; SEGALIN, 1999 ; CARADEC, 1999.

TIC leur permettent-elles d'échapper à la fois au regard parental et aux normes du groupe des pairs ?... Telles sont les interrogations que permettent de poser l'analyse de « L'internet en famille<sup>14</sup> ».

La famille n'étant pas seulement la somme de quelques individus dotés d'attributs sociaux (aussi individualisés soient-ils), mais aussi un collectif, il est impératif d'étudier la tension spécifique entre l'usage individuel et l'usage collectif, entre les jeux individuels et les normes collectives, entre le(s) « soi(s) » et le(s) groupe(s) : saisir les pratiques de communication et d'utilisation de l'internet dans le cadre familial revient donc à saisir les formes collectives d'utilisation, les modalités de distribution et de mobilisation des compétences, les jeux de pouvoir, ceux qui se déroulent entre les utilisations strictement privées et les usages qui peuvent être publics sans être collectifs, les principes de partage et les règles qui les régissent, la personnalisation des outils de communication et le caractère parfois collectif des fonctions qu'ils remplissent<sup>15</sup>.

Ajoutons également que si la famille constitue un cadre de référence essentiel pour l'individu moderne, ce dernier se définit également à travers ses relations à ses autres proches, à ses pairs – sans parler, ici, de ses identités professionnelles. Ainsi, par exemple, dans le modèle traditionnel et bourgeois de la famille, la place du père se définissait à la fois à partir de la spécificité des liens qu'il entretenait avec sa femme et ses enfants, mais aussi par rapport aux rôles qu'il jouait à l'extérieur, auprès des proches, des amis, voisins et collègues. L'identité du père « traditionnel » de la famille bourgeoise ne se comprend bien qu'en référence à ces rôles qu'il joue à l'extérieur. Si les structures familiales ont changé, si les fonctions des parents, des conjoints comme ceux des enfants ont considérablement évolué, le constat reste identique : la place, le rôle et l'identité de chacun des membres de la famille ne se comprennent bien que si on le replace dans le contexte plus global des relations sociales, y compris avec des individus situés à l'extérieur du cercle familial. Ainsi, analyser la vie de famille des adolescents, leurs relations à leurs parents, leurs positions et leurs revendications ne peut pas ignorer les relations aux copains, copines, amis et camarades. La figure de l'adolescent en famille ne se comprend qu'en tenant compte de ses pairs. Les contributions d'Olivier Martin et celle de Céline

---

14. LELONG, THOMAS, 2001a.

15. LICOPPE, SMOREDA, 2000 ; MARTIN, SINGLY, 2000 ; LELONG, BEAUDOUIN, 2001.

Metton présentées ici illustrent parfaitement cette dernière affirmation : les pairs jouent un rôle essentiel dans la vie de l'adolescent et il est indispensable d'en tenir compte pour comprendre les usages communicationnels des ados.

Si saisir tous ces aspects semble impératif pour l'élaboration d'une bonne connaissance de la place et des fonctions des outils de communication dans l'espace familial, il semble tout autant indispensable de ne pas ignorer que les possibilités de communication offertes par le réseau internet s'ajoutent à toute une gamme d'outils d'information et de communication déjà utilisés : le téléphone filaire et ses éventuels combinés sans fils ; les téléphones mobiles que chaque adulte, voire chaque enfant du ménage, peut éventuellement posséder ; le fax et le Minitel ; la télévision et la radio ; le courrier papier, les journaux et les magazines... La présence d'un accès internet dans un foyer ne fait pas disparaître ce qui existait antérieurement : elle en modifie probablement l'économie générale des usages ; elle redistribue peut-être les motifs et les réflexes des usagers ; elle rend peut-être moins utile le terminal Minitel... Mais il serait naïf de croire qu'elle révolutionne radicalement, en un espace de temps très bref, les habitudes des uns et des autres.

On le voit : derrière le caractère apparemment ordinaire de la question située au cœur de ce dossier, se cachent des questions d'une grande diversité et d'une réelle difficulté méthodologique. Chacune des études proposées ici aborde à sa façon, selon ses propres terrains et ses méthodes d'enquête spécifiques, la question de l'internet en famille.

Le dossier commence par deux articles proches : la contribution d'Olivier Martin et celle de Céline Metton cherchent toutes deux à saisir la façon dont les jeunes utilisent l'internet et les services de communication qui y sont associées (chat, email, forum). La réalité saisie par le premier est celle des 10-20 ans, plus précisément des collégiens et lycéens, dont le foyer est équipé d'un micro-ordinateur. Il s'agit d'analyser, en s'appuyant sur une enquête par questionnaire, la façon dont les enfants emploient cet ordinateur et l'internet en les replaçant, d'une part, dans ses situations familiale et amicale et, d'autre part, en resituant l'ordinateur dans l'ensemble plus général des outils de communication. L'article tend à montrer que les fonctions et les rôles joués par l'ordinateur, ainsi que la connexion internet dépendent fortement de ces deux contextes. Selon sa sociabilité, selon le

niveau de contrôle exercé par ses parents, le « sens » des outils de communication utilisés par le jeune sont très différents. Plusieurs figures, correspondant à autant de statuts, de sens, de fonctions ou de rôles de l'ordinateur connecté, surgissent de cette analyse. Les figures de l'ordinateur « fenêtre ouverte », « prolongement », « parental » ou encore « familial ». Bien que techniquement comparables, voire identiques, les ordinateurs correspondant à chacune de ces quatre figures jouent des rôles largement distincts et remplissent des fonctions sociales très différentes.

De son côté, l'article de Céline Metton s'attache à montrer que l'internet est devenu un important support de la socialisation horizontale et de la construction identitaire des très jeunes adolescents. Son enquête qualitative (par entretiens) auprès de préadolescents lui permet de souligner à quel point ces jeunes vivent une sociabilité de pairs intense, fondée sur le maintien de liens extrêmement fréquents et brefs grâce à de multiples supports individualisés (l'internet, le téléphone portable et les mini-messages). Un des résultats majeurs de l'article est que la communication par les nouvelles technologies, moins engageante et plus individuelle, permet de décloisonner en partie les puissantes barrières de la mixité qui résident dans l'enceinte du collège (« ne pas parler à une fille lorsqu'on est avec son groupe de copain »). Cette forme de communication est ainsi devenue une voie privilégiée pour les premières entrées en relation amoureuse des très jeunes adolescents. Par ailleurs, l'anonymat de l'internet constitue un allié de poids pour la construction identitaire des uns et des autres pour répondre à leurs questionnements identitaires : en adoptant des identités fictives, les jeunes « ados » explorent les rôles sociaux et sexués qui les intriguent, les « coulisses » de l'autre sexe et du monde adulte.

A partir de douze monographies ethnographiques de foyers franciliens très équipés (disposant d'au moins un PC, d'un accès internet et un téléphone mobile), le texte suivant décrypte les articulations entre la construction d'un collectif (en l'occurrence la famille) et l'agencement de son espace communicationnel. En analysant les pratiques de communications individuelles comme collectives à domicile, les usages des équipements et des espaces mémoires des objets multimédias, le partage du ou des PC connectés, l'agencement des objets multimédias dans l'espace résidentiel, l'enquête d'Anne-Sylvie Pharabod vise à saisir l'articulation du territoire familial et de la sociabilité familiale médiatisée. L'un des premiers constats est qu'au-delà de la faible stabilité des pratiques, il existe une grande variété

de stratégies et de comportements pour contrôler les communications et le caractère éventuellement intrusif de celles-ci. L'article souligne les transformations en cours dans la constitution et le partage des patrimoines culturels et familiaux à l'heure de leur numérisation, et saisit également que la redéfinition de l'ouverture/fermeture du domicile vis-à-vis de l'extérieur et notamment la montée en visibilité d'une sociabilité non commune aux membres du foyer.

L'article de Marc Relieu et Barbara Olszewska est tiré d'une enquête sur l'installation et les premiers usages de l'internet dans plusieurs familles avec enfants. L'approche déployée s'inscrit dans une démarche ethnométhodologique : il s'agit d'examiner comment le contexte pertinent est produit par les personnes et fait émerger, le cas échéant, des catégorisations familiales (parents-enfants, mère-père, etc.). Le protocole d'enquête, basé sur des prises de vue par caméra vidéo, permet de saisir des séquences d'activités pratiques et interactionnelles avec une grande richesse de détails. Ainsi, dans ces familles, les ordinateurs se trouvent-ils le plus souvent situés dans une pièce commune, ce qui facilite la cooccurrence et l'entrelacement de plusieurs activités individuelles ou collectives et la taille relativement réduite de l'écran induit des activités coopératives très focalisées. Le terrain s'est donc avéré riches en échanges sociotechniques, mobilisant souvent, de surcroît, les catégorisations familiales. L'un des résultats phares de l'enquête est que la coprésence domestique se singularise par une forme particulière de disponibilité permettant une sollicitation sans préambule. Il apparaît aussi que la paire parents/enfants, et les droits et obligations qui lui sont associés, forment une ressource constamment mobilisable pour rompre le fil d'une activité individuelle nettement séparée du reste du foyer.

Pour sa part, le travail de Laurence Le Douarin porte sur la pratique de l'ordinateur en famille, et notamment chez les conjoints. Il offre l'occasion de revenir sur la question du caractère sexué des techniques et particulièrement de l'ordinateur. En enquêtant de manière approfondie auprès de plusieurs familles et en interrogeant la plupart de leurs membres, l'auteur montre que la logique des relations familiales, celle des investissements affectifs qu'elles impliquent et enfin celle des stratégies de reconnaissance identitaire conditionnent la distribution objective des compétences et des usages. Il ne suffit pas en effet de déployer tout un éventail d'aptitudes pour se voir ériger en maître et il est possible d'être



institué comme expert technique par les autres membres de la famille tout en étant incompetent. L'article dresse une typologie des relations de compétence informatique entre conjoints : celles qui sont affirmées, qui peuvent être certifiées ou simulées et celles qui, équivoques, peuvent être déniées ou concédées. La compétence affirmée est celle où la supériorité masculine va de soi ; la compétence équivoque représente le phénomène inverse. Une volonté existe alors de nier la hiérarchie des compétences entre l'homme et la femme. Cet article permet de saisir l'articulation singulière des rapports sexuellement différenciés à l'ordinateur.

Ce qui suit, consacré aux « intranets » familiaux, est issu d'une enquête qualitative et quantitative de Fanny Carmagnat, Julie Deville et Aurélie Mardon. Un tel site permet à son administrateur de mettre en ligne des informations textuelles et visuelles propres à un groupe familial, et accessibles uniquement à ses membres. L'étude montre que les pages font la part belle aux photographies de famille, souvent disposées en albums que chacun est censé enrichir et qui visent à manifester la cohésion familiale. La généalogie joue aussi un grand rôle, le site matérialisant et publicisant le réseau de parenté du généalogiste et l'avancement des recherches. Ces intranets proposent également des outils de communication interpersonnelle, notamment des conversations textuelles visibles pour tous les inscrits. Ils forment donc un dispositif à situer entre espace public et lieux privés – plutôt comme un espace communautaire de type familial – fonctionnant sur le modèle de la réunion de famille. On constate en effet que tout est fait pour préserver une image de bonne entente : les relations conflictuelles sont euphémisées, la mise en scène du groupe est souriante et consensuelle. Créé à l'initiative de son administrateur et souvent entretenu par lui seul, le site demeure durablement en tension entre son origine égocentrée et sa visée collective : ainsi, par exemple, il porte souvent le patronyme de l'auteur quand il s'agit d'un homme, et pour une femme mariée, son nom de jeune fille. Le conjoint n'est pas toujours associé, et ses parents le sont très rarement. Les intranets familiaux témoignent donc d'un renforcement des appartenances basées sur la lignée et non sur la conjugalité ou la cohabitation, mais aussi d'une individualisation renforcée. La notion de famille renvoie de plus en plus à une partie du réseau relationnel d'un individu, et moins à un groupe d'interconnaissance, reconnu comme tel par l'ensemble de ses membres.

Les articles rassemblés ici offrent une vision à la fois riche des résultats offerts et diversifiée par la variété des méthodes mobilisées (entretiens, enregistrements vidéo, questionnaires, ethnographie de foyers...), ainsi que des focales utilisées (les jeunes, les adultes, les familles restreinte, famille élargie). Nous pouvons espérer que le dossier ainsi constitué fera naître d'autres intérêts et suscitera d'autres textes, portant notamment sur les comparaisons internationales, sur le croisement avec des usages passés ici sous silence (téléchargement, P2P, commerce...) ou encore sur les effets à plus long terme, sur les effets structurels<sup>16</sup>. Au nombre de ces derniers, il en est un qui occupe beaucoup d'esprits et auquel les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont associées (pour le meilleur ou pour le pire) : l'individualisation des sociétés contemporaines<sup>17</sup>. S'il est raisonnable de penser que les NTIC offrent des possibilités pouvant participer ou simplement accompagner cette individualisation, il serait déraisonnable et en tout cas prématuré de se prononcer sur leur rôle précis et sur leurs effets réels. Le dossier offert ici ouvre quelques perspectives intéressantes de ce point de vue. Mais beaucoup reste encore à faire sur les effets structurels profonds, sur les conséquences de plus long terme.

On trouvera en Varia un article de Carole-Anne Rivière sur la spécificité de l'idée de sociabilité dans la littérature sociologique française. Concept relativement récent, cette sociabilité emprunte à des présupposés méthodologiques anglo-saxons dont l'auteure retrace la genèse en montrant qu'il est parvenu en France par la sociologie du loisir, ce qui a contribué à lui donner une direction spécifique dans le cadre d'une analyse des mutations de la société française, un parcours qui s'est ensuite enrichi par l'apport de théories nord-américaines connues sous le nom d'« analyse des réseaux ».

---

16. Nous renvoyons le lecteur aux nombreuses recherches déjà réalisées avec des méthodologies voisines ou différentes de celles rassemblées dans ce dossier : BEAUDOUIN *et al.*, 2001 ; BEAUDOUIN, LICOPPE, 2002 ; BOULLIER, CHARLIER, 1997 ; LELONG, 2002 ; LELONG, THOMAS, 2001b ; PASQUIER, 2003.

17. SINGLY, 2004.

---

## RÉFÉRENCES

---

- BEAUDOUIN V., ASSADI H., BEAUVISAGE T., LELONG B., LICOPPE C., ZIEMLIKI C., ARBUES L., LENDREVIE J. (2001), *Parcours sur Internet ; analyses des traces d'usage*, Rapport NetValue, France Telecom R&D, Groupe HEC.
- BEAUDOUIN V., LICOPPE C. (sous la direction de) (2002), « Parcours sur internet », *Réseaux*, n° 116, Paris.
- BIGOT R., 2003, « Le “fossé numérique” en France. Des inégalités qui tendent à se réduire, mais qui restent encore très élevées », in Moati P. (sous la direction de), *Nouvelle économie, nouvelles exclusions ?*, Aube, Paris, p. 27-48.
- BOULLIER D. (1985), *L'effet micro ou la technique enchantée. Rapports de génération et pratiques de la micro-informatique dans la famille*, Rennes, LARES, Rapport pour le CCETT.
- BOULLIER D., CHARLIER C. (1997), « A chacun son internet. Enquête sur des usages ordinaires », *Réseaux*, n° 86, p. 159.
- CARADEC V. (1999), « Vieillesse et usage des technologies. Une perspective identitaire et relationnelle », *Réseaux*, n° 96, p. 45-95.
- CASTELAIN-MEUNIER C. (1997), « Le cordon paternel. Des liens téléphoniques entre des pères “non gardiens” et leurs enfants », *Réseaux*, n° 82-83, p. 169.
- GIDDENS A. (1994), *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan [édition originale 1990].
- GOURNAY C. (de) (1997), « C'est personnel... La communication privée hors de ses murs », *Réseaux*, n° 82-83, p. 21-39.
- JOUËT J. (1987), *L'écran apprivoisé. Télématique et informatique à domicile*, CNET, Réseaux, Paris.
- KAUFMANN J.-C. (1992), *La trame conjugale. L'analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan.
- LE DOUARIN L. (2002), « Le micro-ordinateur dans l'espace conjugal », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 112, p. 169-201.
- LELONG B. (2002), « Savoir-faire technique et lien social. L'apprentissage d'internet comme incorporation et autonomisation », in Chauvire C. et Ogien A. (sous la direction de), *La régularité. Habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action*, Coll. « Raisons Pratiques », 13, Editions de l'EHESS.
- LELONG B. (2003), « Quel “fossé numérique” ? Clivages sociaux et appropriation des nouvelles technologies », in Maigret E. (sous la direction de), *Communication et médias*, La Documentation Française, Paris.

LELONG B., BEAUDOUIN V. (2001), « Usages domestiques d'Internet, nouveaux terminaux et hauts débits : premier bilan après quatre années d'expérimentation », *Actes du 3<sup>e</sup> Colloque International sur les Usages et Services de Télécommunication*, ENST, Paris, p. 16-27.

LELONG B., THOMAS F. (2001a), « Usages domestiques de l'Internet, familles et sociabilités : une lecture de la bibliographie » in Guichard E., *Comprendre les usages d'Internet*, Paris, Editions Rue d'Ulm, p. 196-206.

LELONG B., THOMAS F. (2001b), « L'apprentissage de l'internaute : socialisation et autonomisation », *Actes du 3<sup>e</sup> Colloque International sur les Usages et Services de Télécommunication*, ENST, Paris, p. 74-95.

LICOPPE C., SMOREDA Z. (2000), « Liens sociaux et régulations domestiques dans l'usage du téléphone », *Réseaux*, n° 103, p. 255-276.

MANCERON V., LELONG B., SMOREDA Z. (2002), « La naissance du premier enfant. Hiérarchisation des relations sociales et modes de communication », *Réseaux*, n° 115, p. 91-120.

MONJARET A. (1996), « Les communications téléphoniques privées sur les lieux de travail. Partage sexué des rôles dans la gestion des relations sociales et familiales », *Traverse. Revue d'histoire* (Suisse), n° 3, p. 53-63.

MARTIN O. (2000), « Le livre, les livres dans la maison. Pour une sociologie de l'objet livre », in Desjeux D., Garabua-Moussaoui I. (sous la direction de), *Objet banal, objet social. Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*, L'Harmattan, Paris, p. 57-82.

MARTIN O., SINGLY F. (de) (2000), « L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents », *Réseaux*, vol. 18, n° 103, p. 91-118.

MARTIN O., SINGLY F. (de) (2002), « Le téléphone portable dans la vie conjugale : retrouver un territoire pour soi ou maintenir le lien conjugal ? », *Réseaux*, vol. 20, n° 112-113, p. 211-248.

PASQUIER D. (2003), Les signes de soi. Enquête sur l'organisation des sociabilités en milieu lycéen, Rapport FTRD.

PASQUIER D., JOUËT J. (sous la direction de) (1999), *Les jeunes et l'écran*, *Réseaux*, n° 92-93, Paris.

QUERE L., SMOREDA Z. (sous la direction de) (2000), *Le sexe du téléphone*, *Réseaux*, n° 103, Paris.

ROUX M.-A. (1994), *Un micro-ordinateur à la maison. Le micro-ordinateur et la construction des identités familiales*, L'Harmattan, Paris.

SEGALEN M. (1999), « Le téléphone des familles », *Réseaux*, n° 96, p. 15-44.

SINGLY F. (de) (sous la direction de) (1992), *La famille. L'état des savoirs*, La Découverte, Paris.

SINGLY F. (de) (2000), *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Nathan, Paris.

SINGLY F. (de) (2004), *Les uns avec les autres*, Paris, Armand Colin.

SINGLY F. (de), BOUKAÏA C.-A. (2000), « Tenir compte de l'autre. La gestion du téléphone dans la vie conjugale », in Singly F. (de), *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan, p. 57-72.

SMOREDA Z. (sous la direction de) (2002), *Cycle de vie et sociabilités, Réseaux*, n° 115, Paris.